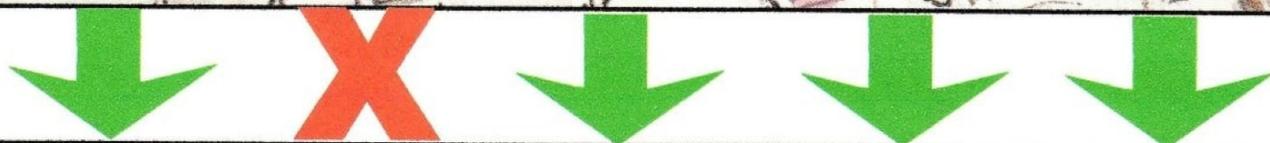


Lucy

JANE

**Merci  
et . . .  
bonne route !**



Lucy JANE

Merci et... bonne route !

© Lucy JANE, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5272-6

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.





À ma sœur Françoise, aquarelliste sur Toulon,  
à qui je dois l'illustration de ma couverture  
un grand merci

J'avais en tête, depuis un bon moment déjà, le projet d'éditer un recueil sur toutes les attitudes et les comportements que vous aviez eus vous, automobilistes, à mon égard, en passant par le péage sur l'autoroute que vous empruntiez chaque jour, chaque semaine ou seulement pendant les vacances, quand parut un petit livre de poche intitulé

**« Les tribulations d'une caissière »**

écrit par Anna Sam.

Alors, bien sûr, je l'achetai dès sa parution. Non pas pour m'en inspirer, mais parce que je voulais suivre au supermarché, « mes usagers », comme on les appelait chez nous.

Je ne fus pas déçue et j'ai beaucoup ri car enfin, je les retrouvais tous, là, toujours aussi peu aimables, goguenards, roublards, voire infects

Alors me direz-vous, quel intérêt d'un nouvel ouvrage sur la question ?

Il se trouve qu'il est quand même assez intéressant de suivre ces personnages, non plus dans l'espace ouvert qu'offre tout magasin, à la vue et à l'écoute de tous, mais bien assis dans leurs véhicules, à l'abri de tous les regards, sans que personne ne puisse, ni entendre les ignominies proférées à notre rencontre, ni voir les comportements qu'ils peuvent avoir, bien calés dans leur auto.

Bien sûr, vous retrouverez dans ces quelques pages certaines similitudes dans mon récit, avec celui d'Anna, mais seulement parce qu'il s'agit toujours ici d'un travail de caissière et que, bien sûr, les conditions à la base restent les mêmes.

Les conditions de travail... vous dis-je.

Pas les comportements.

Alors ? Prêts à les suivre sur la route ?

## **CHOUETTE ! J'AI DECROCHE UN JOB**

### **Péager sur autoroute**

— Alors tu la lèves cette barrière ?...

Le ton était donné pour la journée.

Mon chef de poste venait de me rappeler vertement que mon service prenait à 5h et il était 5h du matin passé de 30 secondes. Mauvais début...

*Voilà, voilà, la voie est ouverte !*

Et c'était parti pour 8 heures

8 heures de stress en ce qui me concernait, ponctuées d'un...

... Bonjour, merci et ... bonne route ! Politesse qu'il était bien vu d'adresser à l'usager, à condition bien sûr, qu'il soit toujours à portée de voix, lors de son rendu de monnaie, la transaction effectuée.

C'était le tout premier service que j'allais devoir assumer seule, sur cette autoroute, bloquée dans ma cabine, en proie à cette angoisse qui n'allait plus me quitter pendant de longues années encore.

Pour moi ce nouvel emploi était à la fois un enfer et une bénédiction.

Un enfer, car de nature indépendante et solitaire, mon métier, celui que j'avais choisi et que j'avais eu la chance d'exercer depuis plus de 30 ans, photgraveur dans le secteur de l'imprimerie, était à l'opposé de mes nouvelles fonctions.

Aujourd'hui, quand j'entends au journal télévisé ces nouveaux licenciés, désespérés devant leur entreprise qui ferme, s'interroger sur leur devenir, se disant incapables de rebondir...

*« Mais c'est mon métier que je perds là, je ne sais rien faire d'autre... »*

Je voudrais leur crier que j'ai vécu cette situation moi aussi, que je ne savais rien faire d'autre, moi non plus, et qu'on m'a poussée sur l'autoroute comme on vous jette à l'eau, enfant, soi-disant pour vous apprendre à nager.

Et là... vous nagez par la force des choses, ou vous coulez !

Croyez bien que je n'ai pas nagé dans une eau tranquille, loin de là. J'ai seulement, héroïquement barboté, souvent à bout de souffle, histoire de tenir la tête hors de l'eau, sept ans quand même !

Je n'en reviens toujours pas aujourd'hui d'avoir pu tenir autant.

Sept longues années pendant lesquelles je me remémorais parfois, avec une grande nostalgie, mes tâches de photogaveur en imprimerie. J'organisais alors mon travail à ma convenance, en fonction du planning d'impression qui avait été décidé, à tête reposée, calmement.

Bien sûr comme dans toute activité, il arrivait que l'on soit « charrette » sur un projet. Peu importe. Mes patrons me faisaient totalement confiance car ils savaient que, dussé-je y passer la nuit, seule dans mon labo, les plaques nécessaires à l'impression seraient gravées dès le matin, prêtes à l'emploi.

Et si je vous disais que ces moments étaient pour moi un havre de paix et de satisfaction, le croiriez-vous ? Une imprimerie désertée, pas un bruit, ce qui est rare quand vous œuvrez au milieu de rotatives, un silence qui m'apaisait, une solitude qui me donnait l'opportunité de travailler à mon rythme (je suis lente) de peaufiner mes planches jusqu'à l'irraisonnable (je suis une perfectionniste) bref, j'étais maître de mon travail et tentais le plus que parfait en y réussissant la plupart du temps.

J'ai toujours adoré voir, à partir d'une idée, d'un concept, se réaliser un projet tel qu'on l'avait conçu, pensé, mon équipe et moi-même. Le voir couché sur du papier mat ou brillant, dans le bruit des machines, l'odeur de l'encre et du papier, était toujours pour moi une réelle satisfaction sur bien des plans, tant professionnels que sensoriels.

Et puis les événements de la vie ont fait que...

Je me lançai dans ma propre entreprise. Liberté totale. Liberté de choisir mes clients, pas mes créanciers hélas, liberté de travailler à mon rythme et de prendre mes temps de repos quand je le voulais, (enfin, quand je le pouvais surtout, soyons honnête)...

Le plus souvent, je les passais à pleurer à chaudes larmes dans ma baignoire, (un bon bain est censé vous détendre, encore faut-il ne pas avoir de gros problèmes) me demandant comment j'allais, une fois de plus, boucler ma fin de mois...

Bref, contrairement à "celle" de notre regretté Bashung, ma petite entreprise, elle, connaissait la crise. Crise qui s'aggravait dangereusement au point que je dus, pour pallier le manque d'activité l'été, chercher un job d'appoint, afin de pouvoir honorer toutes les factures et taxes qui m'incombaient.

Tout ou presque, était bon à prendre. De serveuse à manutentionnaire, en passant même par la plonge, je finissais l'été épuisée, pour reprendre, dès la rentrée, mon activité qui ne tenait plus qu'à un fil.

Ce fut un de mes bons clients qui me dirigea, l'été suivant, sur un secteur que je ne connaissais pas du tout, celui des métiers de l'autoroute.

Ce fut un véritable choc pour moi !

De la solitude, je passais à la foule...

Du perfectionnisme, à la rentabilité...

De la recherche, à l'automatisme...

Une vraie chance pourtant, car suite à une longue maladie je dus, en plus, fermer définitivement mon entreprise. Je venais juste de décrocher ce job.

J'étais désespérée à l'idée que, suite à ce dernier coup du sort, on ne pourrait prolonger mon contrat...